

Les prairies productives doivent être entretenues

SURSEMIS Les prairies permanentes fauchées de façon intensive ont besoin d'un entretien régulier. Le sursemis est l'un de moyens d'améliorer ou de maintenir une excellente composition botanique, garante d'une production fourragère de qualité, en abondance.

VINCENT GREMAUD

Au début du mois d'octobre 2019, la météo était encore clémente. A cette saison, Marc Oberson, agriculteur à Siviriez (FR), procédait à l'un des derniers sursemis de l'année. Comme les plantes en place ne se développent plus beaucoup en automne, la concurrence est relativement faible pour les graines fraîchement semées. «Pour cette raison, l'automne est propice à la mise en place, même tardive, de mélanges de semences. Mais on ne peut pas toujours attendre, notamment lorsque les dégâts des campagnols sont importants», explique le Glânois. «Au printemps, les levées sont meilleures, mais la concurrence est forte.» Pour les interventions en sortie d'hiver, il est recommandé de ne pas avoir peur du froid et d'agir dès qu'il n'y a plus de neige et que les sols sont portants. Fin février à début mars semble être favorable aux sursemis.

Rajeunissement d'une prairie temporaire

Ce jour-là, Marc Oberson effectuait un sursemis sur l'une de ses prairies, à la sortie du village. «C'est une prairie temporaire mise en place il y a 4 ans», souligne le jeune maître agriculteur. Cette parcelle pourrait probablement accueillir une fête des musiques en 2021. Avec un sursemis, Marc Oberson compte améliorer sa prairie pour les deux prochaines années. «Dans ce cas, j'utilise un

mélange de trois ray-grass anglais longue durée.» Le semis est réalisé trop tardivement pour y inclure du trèfle. «Le ray-grass explose bien à la levée et le coût de la semence est limité.»

Marc Oberson peut se targuer d'une certaine expérience dans le sursemis. En plus de son exploitation mixte (production laitière et grandes cultures) de 30 ha, il se trouve à la tête d'une entreprise de travaux agricoles. Le sursemis fait partie des prestations qu'il propose aux agriculteurs fribourgeois ou vaudois. En effet, en 2018, il a décidé d'investir dans un semoir de la marque néerlandaise Vredo, avec lequel il réalise environ 150 ha de sursemis par année. Plus occasionnellement, le semoir peut aussi servir à mettre en place des prairies temporaires ou des couverts, ainsi qu'à procéder à des rénovations complètes de prairies.

Avec sa machine, l'agriculteur peut rajeunir un à deux hectares de prairie à l'heure. Selon la surface et le type de graines, son travail est facturé entre 260 et 400 francs par hectare. Ce tarif comprend les quelque 20 kg/ha de semence, dont le prix varie en fonction de la composition du mélange.

Une mécanisation qui ménage l'herbe en place

Il s'agit d'un semoir à disques avec un intervalle de 7,5 cm. «Les semoirs à soc abîment davantage la prairie existante», relève Marc Oberson. La paire de disques ouvre un sillon



Avec son entreprise de travaux agricoles basée à Siviriez (FR), Marc Ober

propre parmi les plantes en place et y dépose les graines. «Comme la semence coûte plus cher que le travail, il est important que les graines soient bien en contact avec la terre», précise celui qui a récemment rejoint le comité de l'Association fribourgeoise pour l'équipement technique de l'agriculture (AFETA). «C'est le cas avec ce semoir. Aucune graine n'atterrit sur les feuilles.» Le modèle qu'il utilise a une largeur de travail de 2,9 mètres. La distribution de la semence est mécanique. «C'est plus précis que les semoirs pneumatiques», commente Marc Oberson. La profondeur de semis peut être réglée individuellement sur chaque paire de disques. «Je vise une profondeur de 0,5 à 1 cm.» A l'arrière, un rouleau réappuie pour garantir un meilleur contact entre la graine et la terre.

Uniquement en présence de taupinières, le jeune Fribourgeois installe, à l'avant du tracteur, une herse à prairie. Equipée de deux



son semoir pour rajeunir quelque 150 ha de prairies chaque année. | VINCENT GREMAUD |

rangées de palettes disposées en quinconce, elle étale les taupinières sans pousser de grandes quantités de terre. «Ainsi, la bonne herbe peut être ménagée.» Marc Oberson poursuit en expliquant qu'en 2018, une année de pullulation des campagnols dans sa région, la herse accompagnait la quasi-totalité de ses sursemis. «Cette année, je l'ai beaucoup moins utilisée.»

En cas de présence de pâturin commun, il convient d'abord de l'arracher avec plusieurs passages d'une herse-étrille agressive, de l'andainer et de l'évacuer avant de procéder au sursemis.

Météorologie capitale

Selon l'entrepreneur, la réussite d'un sursemis dépend avant tout des conditions météorologiques. Les graines ont besoin d'humidité pour germer, puis pour se développer. Pour autant, le terrain ne doit pas être détrempé.

«Il faut pouvoir soit aller à l'herbe, soit faire pâturer», insiste Marc Oberson. L'utilisation de la prairie après le semis représente en effet le deuxième facteur de réussite. «Les semences ont besoin de lumière et supportent mal la concurrence. Il faut donc utiliser la prairie de façon intensive!»

La technique de semis ne vient qu'après ces deux premiers critères. Le plus important est d'assurer un bon contact entre la graine et la terre. Un semis à la volée n'est donc envisageable que s'il est suivi d'une pâture, au cours de laquelle le piétinement des animaux peut servir à réappuyer la semence. Un récent essai comparatif réalisé à l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg, à Grangeneuve, n'a pas mis en évidence de grandes différences de résultats entre divers types de semoirs. Dans leurs conclusions, les vulgarisateurs qui ont mis en place cet essai recommandent pourtant d'effectuer

des semis en ligne. En effet, il est impossible pour un agriculteur d'évaluer visuellement la réussite d'un sursemis réalisé à la volée. Les collaborateurs de Grangeneuve soulignent ainsi l'importance des semis en ligne pour convaincre les plus sceptiques et encourager la méthode du sursemis.

Important potentiel d'amélioration

Si les sursemis sont de plus en plus nombreux, la prise de conscience de l'importance de l'entretien des prairies est encore relativement peu répandue. Aujourd'hui, environ 20% des agriculteurs tentent des essais. Quelques échecs ont péjoré la diffusion de cette technique. Pourtant, la différence entre les prairies ainsi soignées et celles qui ne font l'objet d'aucun rajeunissement est visible, en particulier en termes de charge en bétail à l'hectare. Le potentiel d'amélioration des prairies permanentes intensives est réel.



Pierre Aeby, spécialiste des fourrages

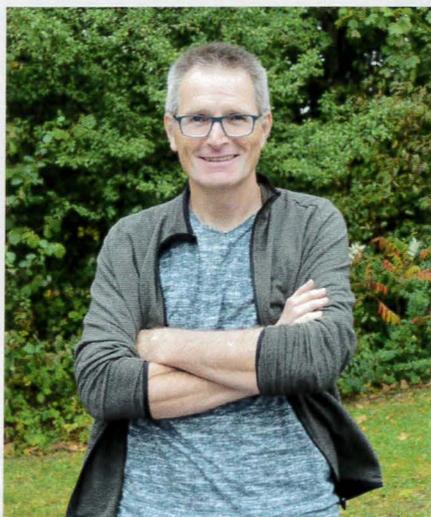
Responsable du secteur Production végétale
à l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg, à Grangeneuve,
Pierre Aeby est un spécialiste des herbages.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT GREMAUD

Est-ce réellement nécessaire d'entreprendre des travaux tels qu'un sursemis pour entretenir et maintenir une prairie sur le long terme ? L'entretien des prairies permanentes intensives repose sur quatre piliers: introduction de la pâture dans les prairies de fauche, sursemis dès que de la terre est nue, fumure conséquente et soins complémentaires. Ce sont là autant de leviers que l'exploitant peut actionner pour produire du fourrage de qualité, en quantité.

Quels sont les bienfaits d'une pâture sur la prairie ? Non seulement elle stimule le tallage, mais elle participe aussi activement au rajeunissement des plantes. Les souches de la plupart des bonnes graminées, à savoir le dactyle, la féтуque des prés, la fléole et dans une moindre mesure le ray-grass anglais, ont une durée de vie inférieure à 5 ans en fauche. Comme on le fait pour une forêt, il faut prévoir le rajeunissement de la prairie. Le piétinement des animaux y contribue en favorisant une sorte rebouturage permanent des bonnes graminées. Pour obtenir cet effet, les prairies intensives devraient être pâturées soit chaque année au printemps sous forme de déprimage, soit par exemple un an sur trois tout au long de l'année. Une pâture d'automne ne suffit pas.

Et dans les cas où la pâture n'est pas possible, que doivent faire les agriculteurs pour maintenir de belles prairies sur le long terme ? Dans les prairies permanentes intensives qui ne sont que fauchées, un sursemis s'avérera nécessaire pour rajeunir le gazon avec de bonnes plantes fourragères. Sinon, la prairie verra sa composition se modifier,



VINCENT GREMAUD

«La terre ne doit pas être visible dans une prairie. Dès qu'un espace de 20 cm de diamètre est nu, il faut sursemier»

même si elle reste verte, au profit de plantes bouche-trous comme le pâturin commun. Le rendement annuel de ce type de prairie peut être inférieur de 25 à 30% à une excellente prairie. Reconnaître et maîtriser ce pâturin commun est nécessaire pour éviter sa domination. Une fois la place libérée, le sursemis est incontournable pour remplir ces espaces vides et maintenir une composition botanique compétitive.

Pourtant, le sursemis ne convainc pas tous les agriculteurs. Selon certains, cela ne fonctionne pas... Il n'y a en effet aucune garantie de réussite. Les critères de succès sont néan-

moins connus. Il faut que les graines entrent bien en contact avec la terre et qu'elles aient suffisamment d'humidité rapidement après le semis. Deux à trois semaines après la mise en place, il convient de limiter la concurrence en procédant à une coupe de nettoyage. Mais avant tout, pour réussir un sursemis, il faut qu'il y ait des trous dans la prairie. Dès qu'un espace de 20 cm de diamètre est nu, il faut agir. Sans quoi ce sont les bouche-trous qui vont s'y installer. L'art du sursemis est délicat mais néanmoins nécessaire.

Vous avez aussi évoqué la fumure et ce que vous appelez « les soins complémentaires ». Quelles sont les bonnes pratiques en la matière ? Quand la composition botanique présente un potentiel de rendement élevé, il faut être généreux avec les apports d'éléments nutritifs sans être excessif. D'une manière générale, nous observons que l'apport d'un peu de fumier pourrait s'avérer plus intéressant que des amendements uniquement de lisier. Ce que j'entends par soins complémentaires, ce sont les hersages, roulages et lutte directe contre les mauvaises herbes. La herse est utile en présence de taupinières, mais comme elle crée des trous, elle devrait systématiquement être suivie d'un sursemis. Ne jamais laisser de sol nu. Un rouleau peut aplanir le terrain pour permettre des fauches régulières. Selon les conditions d'hiver, il peut avoir un effet positif sur le tallage et améliorer le contact des racines avec la terre. Concernant les adventices, la lutte contre les rumex et les chardons est indispensable, mais ne suffit plus. De nouvelles espèces bouche-trous apparaissent, comme les millets. Il convient de garder un œil ouvert, en ne sous-estimant pas leur capacité à coloniser rapidement une prairie aux dépens des bonnes plantes.